



CLASSIQUES
GARNIER

« Conclusions », in LESAULNIER (Jean), GUITTIENNE-MÜRGER (Valérie) (dir.),
L'Abbé Grégoire et Port-Royal, p. 89-90

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16767-9.p.0091](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16767-9.p.0091)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2010. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Conclusions

Par Valérie GUITTIENNE-MÜRGER

Grégoire, auteur des *Ruines de Port-Royal*, dont le bicentenaire de la seconde édition a inspiré ce colloque, Grégoire rattachant Port-Royal aux prémices de la république, Grégoire ami de jansénistes notoires et ami et défenseur des juifs, autant d'indices qui semblaient évidents, autant de pistes explorées par les historiens depuis deux siècles. Et pourtant, nous voici encore réunis aujourd'hui autour de cette question plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord.

Comme le montrent Mayyada Kheir et Nicolas Lyon-Caen en retraçant le parcours historiographique de la question, les difficultés propres à toute tentative de définition du jansénisme déterminent la problématique de ce qu'aura été celui de Grégoire, tout comme le choix des terrains d'enquêtes (politique, religion, droits des hommes de couleur et des juifs, éducation, production littéraire) module l'appréhension que l'on peut avoir de l'influence janséniste dans l'œuvre de Grégoire. Les communications de cette journée en ont fait la démonstration par la variété des perspectives proposées et les conclusions nuancées auxquelles elles ont abouti.

Ainsi, Rita Hermon-Belot a-t-elle insisté sur la notion d'« école », centrale dans la vision de Port-Royal de Grégoire, une vision largement augustinienne qui refuse la sectarisation du jansénisme et évoque plutôt un idéal moral, tout en offrant un modèle permettant d'ouvrir la perspective d'un avenir pour Port-Royal en ces sombres années. Jean Dubray, quant à lui, nous a permis de mieux cerner, à travers l'étude des œuvres de Grégoire, sa position théologique dont on conçoit qu'elle soit fondamentale dans la problématique de ce colloque. Ainsi s'est dégagée la vision d'un homme cherchant à concilier prédestination et libre arbitre en s'appuyant sur l'augustinisme, celle d'un prêtre patriote qui a vu dans la Révolution une nouvelle chance de salut pour

l'humanité et dont la pensée politique était confortée par les conceptions théologiques.

Pourtant, ce portrait, plus augustinien, semble-t-il, que janséniste, est quelque peu bouleversé lorsque l'on aborde le figurisme de Grégoire en posant la question du rapport avec son action en faveur des juifs. Suivant Grégoire tout au long de sa carrière, Rodney Dean a démontré l'évolution de sa pensée sur le millénarisme, insistant sur les influences qui se sont exercées sur lui, notamment après 1795, jusqu'à en faire un millénariste convaincu dans la seconde édition de *l'Histoire des sectes* en 1828.

Enfin, en présentant le discours prononcé aux Champs lors de la célébration de 1809, nous avons tenté d'esquisser l'état d'esprit du petit monde du jansénisme parisien dans lequel s'inscrivait Grégoire, avant de chercher dans la réception des *Ruines de Port-Royal* l'image que s'en faisaient les contemporains.

De ce kaléidoscope émerge l'image d'un homme pour qui, par-delà les réinterprétations qu'il en a données, Port-Royal est la référence déterminante et toujours vivante qui lui a permis d'articuler spiritualité, morale et action politique. Un homme complexe en recherche de cohérence qui, ainsi que l'a écrit Rita Hermon-Belot, n'a certainement pas représenté la vérité du jansénisme, mais pour qui le jansénisme a assurément représenté une vérité.